

---

# 1 La rivière Humber et son peuplement



La rivière Humber près de son embouchure, Toronto.  
Photo : © David Wallace

**La rivière Humber a une longue histoire**, que nous pouvons retracer dans l'évolution des peuples qui se sont installés sur ses rives. Elle a toujours joué un rôle décisif dans la vie des résidents du sud de l'Ontario et ce rôle est encore crucial dans le développement environnemental de Toronto, la métropole urbaine.



La Nouvelle France: carte de Nicolas Sanson, 1660.  
Archives publiques de l'Ontario C 78 AO 4943

Les fouilles archéologiques nous donnent aujourd'hui une idée assez claire de la manière dont se sont déroulés les mouvements de population le long de la rivière Humber. On peut avancer maintenant que les établissements autochtones s'y sont implantés en trois grandes vagues, mais que ces vagues n'ont été que des points forts dans une longue évolution de la culture à prédominance iroquoienne de la région.



Hurons tels que décrits par Samuel de Champlain.  
Archives publiques de l'Ontario 971.011.CHB

Les premiers habitants de ses rives furent les Paléo-Indiens qui y ont vécu entre le dixième et le septième millénaire avant notre ère. Une deuxième vague – les peuples de la période archaïque – s'est installée sur le site entre le septième et le premier millénaire avant notre ère. Ce sont eux qui ont commencé à adopter des habitudes migratoires. Établis sur les rives pendant les pêches et les cueillettes de la bonne saison, ils émigraient à l'intérieur des forêts pendant l'hiver pour chasser et profiter de la protection des arbres.

Puis est arrivée la période Woodland, qui a duré de mille ans avant notre ère à mille ans après notre ère. Pendant cette période, les Autochtones ont commencé à utiliser les arcs et les flèches et à s'adonner à l'agriculture, ce qui a permis leur regroupement en gros villages. Comme leurs prédécesseurs, ils utilisaient le Portage de Toronto, c'est-à-dire le sentier qui courait le long de la rivière Humber, du lac Ontario au sud, au lac Simcoe et aux Grands Lacs supérieurs au nord.



Portage de Toronto: Cavalier de la Salle le long de la rivière Humber.  
George A. Reid – Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario 532970

Aux environs de 1615, lorsqu'Étienne Brûlé, le premier Européen, y passa, la région faisait partie du territoire de chasse, de pêche et de cueillette des Hurons (Wendats, iroquoiens). Ceux-ci, au nombre de 20 000 environ, habitaient dans six villages au nord du lac Simcoe. En 1649, les Hurons furent anéantis par des Iroquois membres de la Confédération des Cinq Nations (Mohawks, Oneidas, Onondagas, Cayugas et Sénécas), qui venaient du sud du lac Ontario. Le territoire de la Humber leur était maintenant ouvert. À partir de 1660, on signale ainsi la présence de Teiaiaagon, un gros village sénéca sur un escarpement de la rivière Humber, du côté est, non loin de son embouchure. Il semble, selon les descriptions transmises par les Européens qui y séjournèrent, que Teiaiaagon était le village autochtone par excellence. Les terres étaient fertiles – on y plantait surtout du maïs, des citrouilles, des haricots et du tabac – la rivière regorgeait de saumon et l'emplacement du village sur un promontoire permettait plusieurs stratégies de défense. Un autre gros village sénéca, Ganatsekwyagon, occupait les rives de la rivière Rouge, plus à l'est.

Vers 1688 les Sénécas retournèrent dans l'Etat de New York, probablement dans un désir de se regrouper au sud du lac Ontario afin de mieux faire face aux Français. Ils furent remplacés par les Mississaugas, des Ojibwés de la famille algonquienne. Ceux-ci, peu agriculteurs, avaient conservé les habitudes migratoires de chasse, pêche et cueillette de leurs ancêtres et se déplaçaient dans le bassin de la Humber selon les saisons et les ressources disponibles.

L'arrivée des Européens dans la vallée de la Humber signale le commencement d'une nouvelle ère dans son développement. À la suite d'Étienne Brûlé, plusieurs voyageurs y ont fait halte : commerçants, traiteurs de fourrures, explorateurs et missionnaires – dont le père récollet Louis Hennepin en 1678 et l'explorateur René-Robert Cavalier de La Salle en 1680.

Le Portage de Toronto, qui désignait alors tout le parcours le long de la rivière, est ainsi devenu un important maillon dans le réseau de commerce et de communication des nouveaux arrivants. Reconnaisant sa valeur stratégique, les Français y établirent trois forts : le fort Douville en 1720, le fort de Portneuf en 1749 et un troisième en 1750, le fort Rouillé, non loin de l'embouchure de la rivière, sur les bords du lac Ontario. Celui-ci, le plus grand des trois forts, fut incendié lors de la retraite militaire française de 1759.

Le passage de Toronto était tellement stratégique que, vers 1789, le traiteur de fourrures Jean-Baptiste Rousseaux sélectionne le site du fort de Portneuf pour y établir son habitation et son poste de traite. Et en 1816 c'est un autre grand marchand, homme politique, fonctionnaire, juge et propriétaire foncier de la nouvelle ville de York, Jacques Baby, qui sollicite du lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe le site de l'ancien fort Douville pour y établir sa maison de campagne. Aujourd'hui Baby Point est un quartier particulièrement chic.



plusieurs scieries et moulins sur la rivière, ainsi que des maisons d'habitation. Cette habitude ne cessa qu'en 1954, à la suite des importants dommages causés par l'ouragan Hazel.

Pendant des années, la rivière Humber ne faisait pas partie de la ville de Toronto. Jusqu'au commencement du 20<sup>e</sup> siècle, on y était encore « à la campagne ». Aujourd'hui, la rivière fait partie intégrante de la métropole. Elle se redéveloppe en un vaste parc naturel qui, avec la rivière Don, forme deux poumons verts qui traversent Toronto du nord au sud jusqu'au lac Ontario.

La rivière Humber a été reconnue comme Rivière du Patrimoine canadien le 25 septembre 1999.

Photo : © David Wallace

C'est Jean-Baptiste Rousseaux qui pilota le vaisseau du lieutenant-gouverneur Simcoe en 1793 vers la baie de Toronto. Celui-ci y transféra immédiatement la capitale du Haut-Canada depuis Niagara-on-the-Lake et la rebaptisa du nom de York. La ville ne retrouva son nom original : Toronto, qu'en 1834. Pendant les premières décennies du développement de York, la rivière Humber fut un peu délaissée au profit de la rivière Don. Ce n'est qu'après la guerre de 1812, lorsque des Loyalistes ainsi que des immigrants allemands, écossais et irlandais s'y établirent, que la Humber entama son urbanisation. On construisit successivement

La rivière Humber a été reconnue comme Rivière du Patrimoine canadien le 25 septembre 1999. Il n'y a que dix autres rivières à connaître cet honneur en Ontario et la Humber est la seule qui soit accessible par le métro. Malgré les efforts accomplis afin de préserver ses rives, seulement 32 % des terres sont encore de nature sauvage.

Mais les Torontois ont compris son importance et accueillent avec bienveillance toutes les initiatives visant à améliorer son impact. La Société d'histoire de Toronto est en train de mettre de l'avant un projet de parc historique « Le Sentier Partagé/The Shared Path » qui, sur les bords de la Humber, réunira géographiquement et historiquement la contribution des peuples autochtones, francophones et anglophones.



Photo : © David Wallace



Photo : © David Wallace



La Société d'histoire de Toronto

C. P. 93 – 552, rue Church, Toronto, ON M4Y 2E3

© La Société d'histoire de Toronto 2009. [info@sht.ca](mailto:info@sht.ca) [www.sht.ca](http://www.sht.ca)